

L'école en 5 D

60 personnes se sont retrouvées dans les murs d'Uni Mail à Genève à l'occasion de la 1^{ère} journée pratique EDD organisée par la Fondation suisse d'Education pour l'Environnement (FEE), la Fondation Education et Développement (FED) et l'Université de Genève (FPSE - LDES), sous mandat de la CIIP.

Des objectifs orientés vers la pratique

Les objectifs poursuivis par les organisateurs étaient;

1. renforcer la pratique de l'EDD à l'école
2. identifier dans les pratiques scolaires usuelles et les disciplines classiques, les 5 dimensions du développement durable
3. prendre conscience que l'EDD n'est pas inaccessible.

1. Comment renforcer la pratique de l'EDD à l'école ? Yves Delamadeleine, CIIP

L'EDD ne constitue et ne constituera pas une nouvelle discipline à l'école ! Chaque enseignant a la possibilité d'aborder une problématique particulière (écologique, économique et/ou sociale) dans sa discipline, s'il est enseignant du secondaire, ou de manière transversale, s'il est généraliste du primaire ou du préscolaire. A noter que se discute actuellement, dans le cadre du PECARO et du PER, la possibilité pour le secondaire de prévoir des « espaces-projets » afin de permettre le développement de projets pluridisciplinaires.

Depuis 2005, la CDIP collabore avec différents offices fédéraux dans le cadre de la décennie de l'éducation en vue du développement durable de l'ONU. Le programme de travail de la CDIP comprend « L'intégration de la formation pour un développement durable (art. 7.1) ». Il en va de même pour la CIIP qui, dans l'article 15.4 de son programme d'activité 2005-2008, annonce l'« intégration de la formation pour un développement durable ». Afin de concrétiser ses intentions, la CIIP prévoit différentes mesures en collaboration avec la FEE et la FED:

- création d'un groupe de référence EDD
- élaboration d'un concept d'enseignement et d'éducation au développement durable
- organisation de journées pratiques, colloques et forums
- recherche et documentation.

Le PECARO vise un projet de formation de l'élève articulé autour de plusieurs perspectives:

- les domaines de formation disciplinaires: arts, corps et mouvements, langues, mathématiques et sciences de la nature, sciences de l'Homme et de la société.
- le domaine de formation générale: rapport à soi, aux autres et au monde
- les capacités transversales: collaboration, communication, démarche réflexive et sens critique, pensée créatrice, stratégies et réflexion métacognitive.

Nouveau venu dans le paysage, le domaine de formation générale comprend l'éducation à la santé, aux médias, aux citoyennetés, à l'environnement, l'orientation scolaire et professionnelle.

Le PECARO et le PER encouragent les cantons et les enseignants à renforcer la formation générale des élèves. Ce nouveau domaine permet aux enseignants d'aborder les objets d'enseignement de manière plus interdisciplinaire, de mettre les élèves en situation de projet de recherche afin de leur permettre de développer les compétences transversales identifiées par le PECARO.

L'EDD trouve à l'école avec le domaine de formation générale un espace identifié qui lui manquait jusque là.

La visée du domaine de formation générale est la suivante:

Développer la connaissance de soi sur les plans physique, intellectuel, affectif et social pour agir et opérer des choix personnels. Prendre conscience des diverses communautés et développer une attitude d'ouverture aux autres et sa responsabilité citoyenne. Prendre conscience de la complexité et des interdépendances et développer une attitude responsable et active en vue d'un développement durable.

2. Cadre éthique: la 6^e dimension de l'éducation au développement durable. Francine Pellaud, Université Genève, LDES

L'éducation au développement durable s'articule volontiers en 5 dimensions: Développement économique, social et écologique, tous s'inscrivant dans un temps et un espace qui, non seulement donnent un contexte, mais rappelle que bien des notions habituelles sont en train de changer. Si l'évolution technologique a créé un réel fossé temporel entre pays développés et en voie de développement, les multiples pollutions de l'eau et de l'air, les atteintes aux régulations naturelles, comme par exemples celles que provoque l'implantation de barrages, remettent en question la notion de frontière, de propriété et donc de responsabilité. Autant de changements profonds dans nos manières de penser, de décider et d'agir.

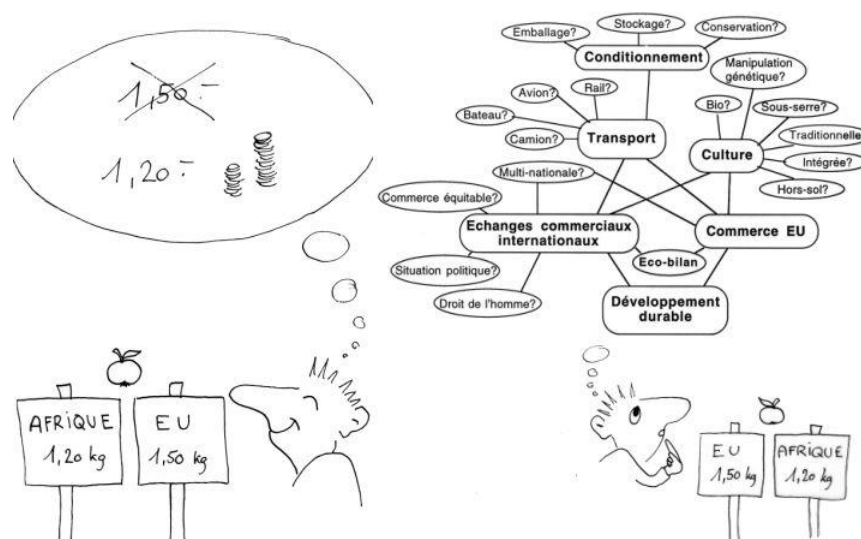
Pourtant, il manque à cette vision une sixième dimension, celle de **l'éthique**. Car aucun développement, qu'il soit social, économique ou environnemental ne peut se faire sans une éthique réfléchie, pensée et clairement définie. Sinon, cela donne des aberrations telles que la « deep ecology » dont les défenseurs n'ont que faire de la survie de l'espèce humaine, le tout social, non viable à long terme ou l'économie ultra-libérale sur laquelle s'est développée notre société depuis l'ère industrielle et dont on connaît les conséquences désastreuses pour les deux autres domaines.

Mettre en avant l'éthique implique donc que les valeurs soient abordées à l'école. Mais ces valeurs, quelles sont-elles ? Si nous nous en référons à celles définies par les textes de l'Unesco et autres documents officiels, nous retrouvons:

- le **respect** (respect des cultures, des autres, de la vie et nous pourrions rajouter respect de la propriété d'autrui, des lieux et objets publics, etc.);
- et dans le même ordre d'idée, la tolérance, la solidarité et l'équité.

Mais au delà de ces valeurs fondamentales, mais que nous pourrions définir comme classiques, je pense que l'école doit avoir d'autres ambitions. Notamment, le développement de la **responsabilité**. Or, toute notre société actuelle pousse de plus en plus vers la **déresponsabilisation**. Qu'il s'agisse des assurances qui cherchent toujours à mettre la faute sur « l'autre », des multiples règlements qui musèlent l'école et les enseignants (il devient de plus en plus difficile d'emmener ses élèves à l'extérieur, tellement la peur du risque et de l'inattendu pèse comme une épée de Damoclès au dessus de la tête de l'enseignant téméraire), la surprotection des enfants qui finissent par toujours avoir raison, notre société nous pousse à toujours trouver de « bonnes » raisons pour ne pas assumer ses actes.

Je mettrais donc comme première valeur la responsabilisation de l'individu et, avec elle, le goût de **l'effort** et du **travail**. Car assumer ses responsabilités, cela nécessite un effort. Ne serait-ce que celui de la réflexion. Acheter en toute connaissance de cause, être citoyen dans ses choix de consommation n'est pas quelque chose de facile.



Et cet effort de réflexion ne s'arrête pas aux seuls produits de consommation. Chaque décision mérite une réflexion approfondie pour répondre à des questions telles que :

- Que faire pour « bien » faire ?
- S'il n'y a pas de solution définitive et unique, quel « optimum » choisir ?
- Quelle est la solution « la moins mauvaise » dans cette situation ?
- Comment me décider alors que même les experts ne savent pas tout ?
- Etc.

Pour aider nos élèves, quelques pistes peuvent être données. Par exemple, il devient nécessaire d'apprendre à nos élèves à changer de regard sur le monde et à savoir adopter d'autres points de vue que le leur. Il est également important de favoriser chez eux le développement d'un regard critique sur ce qu'on leur montre. Surtout qu'avec Internet, l'identification des sources d'informations est primordiale. Mais attention, il ne suffit pas d'avoir un esprit critique, il faut que celui-ci soit également constructif, sinon, on en reste à la critique pour la critique !

Enfin, et c'est certainement le plus important si l'on veut faire entrer nos élèves dans une réflexion responsable, c'est de permettre aux élèves de clarifier leurs valeurs. Qu'est-ce que cela signifie ? Tout d'abord que nous n'avons pas, en tant qu'enseignant, à leur « faire la morale ». Par contre, nous devons leur offrir l'opportunité de répondre par eux-mêmes à ces trois questions :

- Qu'est-ce que je veux réellement, dans ma vie, dans ma société, comme qualité de vie, etc. ?
- Pourquoi est-ce que je le veux ?
- Combien suis-je prêt à investir pour l'obtenir ?

Tout cela en ne perdant pas de vue que l'on n'est pas tout seul au monde et en leur faisant prendre conscience que, même s'ils ont l'impression de n'être qu'une goutte d'eau dans l'océan, l'océan est fait de gouttes d'eau....

3. Les bases de la vie et le développement durable. Pierre Gigon, FEE

Les écosystèmes constituent les bases de la vie sur Terre et l'Homme est impliqué dans leur dégradation. Il menace donc les êtres vivants, dont lui, qui vivent dans ou grâce à ces écosystèmes. Rien n'indique encore aujourd'hui que l'espèce humaine pourra s'abstraire de toute dépendance aux écosystèmes, donc aux bases de la vie. Rappelons que les écosystèmes produisent l'oxygène que nous respirons, filtrent l'eau que nous buvons, produisent les aliments que nous consommons, maintiennent l'équilibre climatique, ...

Ainsi, pour se maintenir en vie, l'Homme doit maintenir en état de fonctionnement les écosystèmes qui sont les bases de la vie. Ces écosystèmes sont tributaires de facteurs extérieurs qui influent sur leur évolution. L'un de ces facteurs extérieurs est donc précisément l'Homme avec ses besoins, sa structure sociale, son organisation économique, sa démographie, sa technologie, ...

Assurer la pérennité des écosystèmes n'est pas ou n'est plus qu'une affaire de biologie ou d'écologie, c'est aussi une affaire sociale, économique, culturelle, politique. C'est une affaire très complexe, pleine d'incertitudes, d'intérêts divergents nécessitant de se mettre d'accord ! Et lorsqu'on évoque la complexité, l'incertain, le débat, la nécessité de s'entendre pour assurer un avenir commun viable, on est en plein développement durable. Un développement qui doit permettre aux différents acteurs de se positionner pour fixer des règles, s'ils sont politiciens, pour former à la complexité, s'ils sont enseignants ou formateurs, pour adopter un comportement responsable s'ils sont entrepreneurs, associations, familles ou citoyens.

Mais le risque est là, que chacun de ces acteurs ne voit que ses intérêts et perde de vue l'ensemble, oublie les bases originelles mêmes qui lui permettent de faire des projets, de gagner de l'argent, de chanter sous la pluie, de déclarer des guerres, puis de reconstruire derrière, de partir en vacances, de vivre ensemble.

Un des messages essentiels du développement durable est bien de ne pas oublier d'où nous venons, quelles sont les bases qui permettent à la vie de continuer son aventure sur cette bonne vieille Terre !

4. Grille d'analyse pour une éducation en vue du développement durable. Myriam Bouverat, FED

Le développement durable (DD)

Le DD peut être vu à la fois comme une vision d'avenir orientant toute activité scolaire et en même temps une grille d'analyse des enjeux de notre temps.

J]g]cb`X0UjYb]f

Agir en vue d'un développement durable c'est rechercher des équilibres dynamiques entre les dimensions économique, sociale et environnementale de notre monde. C'est fonder une vision du monde sur une éthique de la responsabilité et de la solidarité dans l'espace et dans le temps, dans le respect des bases de la vie et dans le cadre des droits humains. De là, découle une manière de penser le monde comme un système complexe et interdépendant. Chaque citoyen contribue à chercher des réponses à des questions que l'humanité entière a en commun et agit en conséquence.

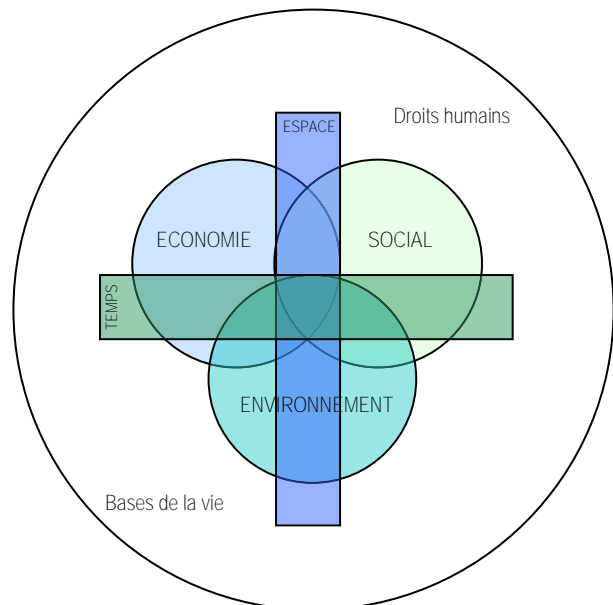
; f]`Y`X0UbU`mgY

Le DD peut aussi être vu comme une grille d'analyse permettant d'étudier les enjeux de notre temps. Cette grille est composée de cinq dimensions s'inscrivant dans le cadre des droits humains et des bases de la vie:

Trois domaines interdépendants: économie, social, environnement

Deux axes: spatial, temporel

- § **Economie:** rechercher l'efficacité économique et la solidarité dans la production et la consommation de biens.
- § **Environnement:** maintenir l'ensemble des écosystèmes naturels et assurer les conditions du développement de la vie (air, sol, eau,...).
- § **Social:** garantir le respect des droits humains (démocratie, solidarité, droits sociaux, économiques et culturels,...).
- § **Espace:** répartir les ressources équitablement à l'échelle locale, régionale et mondiale.
- § **Temps:** prendre en compte les expériences passées et la satisfaction des besoins des générations futures en appliquant le principe de précaution.



Concrètement, il est souvent conseillé aux enseignant-e-s d'utiliser avec les élèves l'idée « du changement de lunettes¹ » pour aborder ces cinq dimensions.

L'éducation en vue d'un développement durable (EDD)

L'EDD permet de se situer et de devenir acteur à l'école et dans sa vie. Pour ce faire, elle s'appuie avant tout sur une réflexion sur les valeurs, la construction d'outils et de concepts, une approche systémique, l'interdisciplinarité, le développement de certaines capacités transversales permettant de relier tous ces principes entre eux.

Capacités transversales

Pour aller vers un développement durable, l'éducation doit permettre de développer des capacités transversales et interdépendantes:

- § **S'orienter** **vers** **l'avenir**
Se projeter dans le futur et définir, de manière systémique, un avenir souhaité dans un domaine donné. Identifier les problèmes à résoudre pour y parvenir et s'exercer à imaginer des solutions possibles.
- § **Changer de perspective**

¹ L'EDD une affaire de lunettes. Expériences et activités réalisées dans des classes, FEE, FED, L'EDUCATEUR, 11/2006
<http://www.globaleducation.ch/francais/files/25-40.pdf>

Utiliser les savoirs acquis dans diverses disciplines pour aborder un phénomène donné. Questionner le point de vue de différents acteurs d'une même problématique.

- **Relier**

Utiliser une approche systémique pour analyser un problème et mettre en lumière les interdépendances dans le but de trouver la meilleure solution possible.

- **Agir et évaluer ses actions**

S'impliquer concrètement dans des actions et évaluer ses activités et expériences.

- **Participer**

Proposer des possibilités de participation.

Synthèse globale de la journée. Francine Pellaud, Université Genève, LDES

Quoi de mieux que des enseignants qui présentent à d'autres enseignants ce qu'ils ont fait dans le cadre d'une éducation au développement durable pour stimuler l'envie de relever le pari que représente l'intégration de cette « non discipline » au sein de sa classe ? Qu'il s'agisse d'activités menée avec des enfants de l'école enfantine, de l'école primaire ou du secondaire, les animateurs des 10 ateliers présentés durant cette journée pratique ont joué le jeu de la transparence, montrant sans gêne et avec un plaisir évident les multiples pistes sur lesquelles ils se sont laissés entraîner. A travers des thèmes aussi divers que l'alimentation, la culture de fruits et de légumes, la vigne et le raisin, les gestes au quotidien ou encore la participation à un projet de lutte contre l'exode rural au Tibet, les 5 dimensions du développement durable, à savoir les développements économique, écologique et social ainsi que le temps et l'espace se sont vues déclinées.

Mais, à l'écoute de ces pionniers, il apparaît que, si les 5 dimensions caractérisent l'ancrage d'un projet au sein d'une éducation en vue du développement durable, 5 autres « D » apparaissent pour caractériser les paramètres indispensables pour permettre l'émergence de cette « nouvelle » manière d'enseigner.

Le premier D qui me paraît essentiel est « **Désinhiber** ». Que faut-il entendre par là ? Tout d'abord, oser sortir de ses propres peurs de ne pas savoir, de ne pas être à la hauteur. Sortir de la vision d'un enseignant qui maîtrise tout, qui est capable de répondre à toutes les questions de ses élèves. La co-construction des savoirs apparaît comme un élément indispensable, un ingrédient essentiel entre enseignant et élèves quand on décide de prendre les chemins du DD. D'ailleurs, comment un enseignant pourrait-il tout savoir, alors que même les plus grands scientifiques des domaines concernés ont eux-mêmes des doutes ? Mais n'est-ce pas ce doute qu'il est important de percevoir et d'apprendre à gérer et vivre ?

Au delà de cet aspect « obligatoire » de ce lâcher prise du « tout savoir », il faut relever les aspects fondamentalement positifs qu'une telle attitude a pour les élèves. Loin d'enlever l'autorité ou le respect de l'enseignant, cette attitude du « je ne sais pas, mais on va trouver ensemble » valorise l'apprenant, lui donne confiance en lui, en ses capacités, en son autonomie, sans rien enlever à l'aura du maître qui, plutôt qu'un détenteur du savoir devient alors un accompagnateur, un guide dans la recherche et la construction de ce savoir.

Décloisonner: Transcender les disciplines, les mêler, les interpeller, faire appel à leurs spécificités tout en conservant une approche transversale due à la complexité des sujets abordés est une évidence pour tous ceux qui ont travaillé sur ces thèmes. Mais, même si certains enseignants font des prouesses et parviennent à offrir, malgré leur isolement, ces multiples « lunettes » à leurs élèves, le mieux est de parvenir à ne pas travailler tout seul dans son coin. Mettre en valeur les disciplines à travers une approche inter, trans, ou pluridisciplinaire montre leur raison d'être et la nécessité de leur présence.

Si les appuis peuvent être trouvés à l'intérieur même de l'institution, en faisant parfois appel à des collègues enseignants à des degrés supérieurs, des appuis extérieurs sont également les bienvenus: spécialistes, scientifiques, professionnels, mais aussi pourquoi pas, la famille, les grands-parents, qui permettent en plus des encrages affectifs, des liens intergénérationnels, et favorise également le dialogue entre famille et école.

Digresser: En d'autres termes, profiter des opportunités qu'offre la vie, les rencontres, les élèves. Un programme peut toujours être repoussé à demain, une opportunité pas. Cela demande une certaine mobilité, un état d'esprit ouvert, une réactivité aussi. Mais cela offre surtout une motivation intrinsèque inégalable. Un enfant vous apporte un triton ? Il est temps de sortir de sa classe et d'aller le remettre à l'étang. Pour connaître ce passionnant écosystème, certes, mais aussi pour le respect de sa vie, pour parler de valeurs, de liberté, de respect. C'est également l'occasion de tisser des liens avec d'autres moments, d'autres thèmes, de mobiliser les savoirs appris sagement en classe. Et si en passant, on voit, même de

loin, l'île St-Pierre, pourquoi ne pas s'arrêter pour parler de Rousseau, de ses idées, de son œuvre, de son époque ?

De quoi créer des moments inoubliables pour les élèves !

Diversifier: Ce verbe pourrait s'appliquer à plusieurs domaines. Mais celui sur lequel je vais mettre l'accent concerne les outils pédagogiques et les méthodes de travail proposées aux élèves. Au cours de cette journée, nous avons vu de tout: travail de groupe, utilisation d'Internet, jardinage, interviews de rue, création d'exposition, de jeux et j'en passe. Aujourd'hui, l'école ressemble encore trop souvent à un magasin de chaussures qui n'offrirait qu'un seul modèle de soulier de toutes les tailles. Or, pour trouver chaussures à son pied, il convient que l'offre soit autant dans les grandeurs que dans les modèles. Il en va de même pour l'école. Sans faire systématiquement de l'enseignement individualisé, repérer les compétences de chacun et les laisser s'épanouir est profitable pour tous, permet une mobilisation des compétences, valorise les élèves et surtout les motive. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut développer que ce que les élèves savent déjà. Mais il est bon parfois de laisser s'exprimer ces compétences qui, souvent, ne sont que peu exploitées. Or, là encore, c'est offrir l'occasion à l'apprenant de prendre confiance en lui. Autant de gagné pour les matières où il aura plus de peine. Car le développement durable, c'est aussi le développement harmonieux de la personne et de la personnalité. Un violon mal accordé dans un orchestre détruit l'harmonie de l'ensemble et finit par prendre une place prépondérante. Il en va de même dans la recherche d'harmonie que vise le développement durable lorsqu'il propose un juste équilibre entre des domaines aussi différents que l'économie, l'écologie et le développement social.

Dépasser: Là aussi, ce verbe a plusieurs sens. Tout d'abord il s'agit d'apprendre à dépasser les apparences, les stéréotypes, l'a *priori* et les images toutes faites que nous offrent quotidiennement les médias. Comprendre les enjeux, rechercher les causes, trouver à qui « cela » profite, jouer les détectives du quotidien, voilà quelques pistes à ne pas négliger.

Mais c'est aussi dépasser le programme, car les expériences menées sur des sujets relatifs au DD montrent bien que, non seulement les objets des programmes continuent d'être atteints, mais que bien souvent les élèves vont au-delà. En effet, si l'étude de la banane entre dans les programmes de biologie, la compréhension des conditions de son exploitation et de son commerce, équitable ou non, ouvrent des voies qui, souvent, ne sont abordées que bien tardivement dans la scolarité.... si elles le sont.

Pour terminer, il est nécessaire d'évoquer le fait que les thématiques liées au développement durable donnent un contexte à l'enseignement et qu'au sein de celui-ci il est bien plus facile d'amener les enfants à se responsabiliser, que ce soit concrètement, par la réalisation d'une partie du travail qui leur est dévolue, ou du moins de ressentir cette responsabilité à travers la compréhension de l'importance des conséquences que peuvent avoir certains de nos choix de vie. De même, dans un tel cadre, l'élève peut plus facilement accéder au goût de l'effort, notamment à travers la réalisation de travaux valorisants.

Restent quelques questions délicates pour certains enseignants.... L'évaluation, l'inspecteur et les attentes des parents, surtout dans le secondaire. Mais là encore, lorsqu'inspecteurs et parents auront compris que le plaisir est le plus grand moteur de l'apprentissage, bien des obstacles seront levés !